

Canada : douteuses activités minières au Mexique

jeudi 6 mai 2021, par [BESSI Renata](#), [NAVARRO F. Santiago](#) (Date de rédaction antérieure : 25 avril 2021).

L'entreprise canadienne Minera Cuzcatlán est le sixième producteur d'argent au Mexique. En 2018, un déversement de déchets dans l'une des mines de l'entreprise a eu un impact sur un cours d'eau dans l'État d'Oaxaca. L'événement a déclenché une vive controverse, documentée par les médias, sur la question de savoir si les déchets miniers avaient contaminé le sol et l'eau des communautés.

Aquino Pedro Máximo se souvient du petit matin du 8 octobre 2018, lorsqu'une averse torrentielle s'est déchaînée. Aquino est un agriculteur indigène zapotèque de la communauté de Magdalena Ocotlán, Oaxaca, dans le sud du Mexique. Dans la nuit du 7 octobre, il a entendu un bruit assourdissant sur les toits de tôle des maisons de son village. Tôt le matin, comme c'était sa coutume, il a saisi sa machette et s'est mis à commencer le travail de la journée sur ses récoltes, avec les autres agriculteurs. Ils ont été surpris quand ils ont vu que le ruisseau El Coyote était taché d'un matériau grisâtre.

« Cela ressemblait à du ciment », se souvient Aquino.

Plus de quatre kilomètres du ruisseau avaient été recouverts de cette boue grise. L'eau, que les *campesinos* utilisent à des fins agricoles et d'élevage, était complètement grisâtre, tout comme la végétation et le sol entourant le ruisseau. Dans la municipalité de Magdalena Ocotlán, où habite Aquino, la masse boueuse s'était répandue autour de la zone connue sous le nom de « La Ciénega », qui abrite le puits d'eau potable de la communauté en plus d'un barrage d'eau utilisé pour le pâturage des animaux. Les communautés zapotèques voisines de San Pedro Apóstol, San Felipe Apóstol, San Matías Chilazoa et Tejas de Morelos ont également été touchées.

Minera Cuzcatlán, une filiale de Fortuna Silver Mines au Canada, est le sixième producteur d'argent au Mexique. La société produit également de l'or dans une moindre mesure. En 2020, le gouvernement fédéral avait accordé à Cuzcatlán cinq permis d'exploitation minière dans la région. Sur les terres couvertes par ces permis, la société avait foré plus de 300 kilomètres (186 miles) de tunnels. Cuzcatlán détient 26 permis miniers supplémentaires qui forment un couloir d'extraction d'or et d'argent couvrant une superficie de 64 000 hectares (environ 158 150 acres).

La boue qui a contaminé le ruisseau El Coyote était un mélange d'eau de pluie et de déchets provenant du processus d'extraction, mieux connu sous le nom de résidus. Dans les installations de l'entreprise, les résidus secs peuvent être observés à distance car ils forment un énorme monticule gris, constitué d'une poudre fine qui ressemble à du ciment. Les déchets miniers sont également concentrés sous forme liquide dans un grand barrage. Fortuna affirme que ces résidus ne présentent aucun danger pour l'environnement ou la santé des populations voisines, même s'ils sont le résultat d'un processus dans lequel une gamme de produits chimiques toxiques est utilisée.

Selon Fortuna, le 8 octobre, de fortes pluies ont dépassé la capacité de la piscine qui capte l'eau de

pluie et le ruissellement du dépôt de résidus, et qui est d'environ la taille de trois piscines olympiques. À partir de cette piscine, les déchets secs sont ensuite pompés vers un barrage de résidus liquides plus grand. Dans le dossier des autorités mexicaines sur l'incident, auquel cette équipe d'enquête a eu accès, la société a expliqué que « les deux systèmes de pompage de la piscine n'étaient pas suffisants pour pomper cette eau vers le barrage de résidus, ce qui a provoqué un débordement de l'eau ».

Le déversement a déclenché une vive controverse quant à savoir si les déchets miniers avaient contaminé le sol et l'eau des communautés environnantes. D'une part, dès le départ, l'entreprise a publiquement allégué que ses résidus n'étaient pas toxiques et qu'il n'y avait donc pas de contamination. En revanche, les communautés ont dénoncé de graves impacts négatifs sur leur territoire.

Les premiers rapports officiels des autorités mexicaines sur le déversement indiquaient que Minera Cuzcatlán avait « déversé des contaminants » dans le ruisseau El Coyote, « causant des dommages à l'environnement ». Les premières analyses d'un laboratoire britannique de renommée internationale ont également identifié une contamination du sol affecté par le déversement. Cependant, la Commission nationale de l'eau du Mexique (Conagua), le Bureau du procureur fédéral pour la protection de l'environnement (Profepa) et Fortuna Silver Mines ont scellé ces premiers rapports indiquant une contamination. Cela a eu pour effet de nier que le ruisseau El Coyote avait été contaminé et d'exonérer la société de toute responsabilité.

L'eau contaminée

Luz María Méndez Rodríguez est une mère de Magdalena Ocotlán, la communauté la plus touchée par le déversement. Elle est également l'échevin des finances de la communauté. María raconte les jours qui ont suivi la catastrophe de 2018. « Certains de nos animaux ont commencé à mourir », dit-elle. « Les enfants et les personnes âgées ont commencé à avoir des maux d'estomac, de la diarrhée, des allergies cutanées. On nous a dit qu'il y avait une épidémie d'hépatite. Nous n'avions jamais vécu une telle situation auparavant.

L'écologiste écologiste de Magdalena Ocotlán, Oliva Odelia Aquino Sánchez, explique que parce que la boue grise a atteint le voisinage du puits d'eau potable de la communauté, les habitants ont décidé de cesser d'utiliser cette eau. Cette situation n'a cependant pas été durable pendant longtemps. « Tout le monde s'est inquiété, puis nous avons commencé à acheter de l'eau (en bouteille) ; beaucoup n'ont tenu que quelques semaines. Puis ils ont recommencé à boire cette eau contaminée, parce que c'est dur, il y a à peine assez d'argent à manger.

Au Mexique, un bidon de 20 litres d'eau coûte environ un dollar. Le fait que les résidents ne peuvent pas dépenser plus que cela chaque semaine est en grande partie dû au fait que les agriculteurs ne reçoivent pas de salaire fixe ; au contraire, chacun vit de sa propre récolte. Selon les données de 2015 du Conseil national mexicain pour l'évaluation de la politique de développement social (Coneval), 73% de la population de Magdalena Ocotlán vit dans la pauvreté. Près d'un quart de la population vit dans l'extrême pauvreté, selon les informations publiées par le ministère du Bien-être social en 2021.

José Pablo Antonio, un avocat qui conseille les communautés, dit que selon les cadres juridiques internationaux, jusqu'à ce que la situation soit résolue, les autorités sont tenues de prendre des mesures préventives et de fournir des informations aux communautés. « Ils auraient dû suspendre l'utilisation de l'eau par la population et garantir son approvisionnement à partir d'autres sources jusqu'à ce que la situation soit complètement résolue. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé ici », dit-il.

Deux jours après le déversement, alors que les communautés vivaient dans l'incertitude, les autorités environnementales ont procédé à une inspection des zones touchées. La Commission nationale de l'eau (Conagua) était chargée d'analyser l'eau ; le bureau du procureur fédéral pour la protection de l'environnement (Profepa) était chargé d'analyser le sol. Dans chaque cas, les autorités ont ouvert un dossier sur le déversement.

Le fonctionnaire de la commission de l'eau et le personnel du laboratoire d'État sont arrivés pour tester l'eau. Ils ont confirmé que le déversement provenait du « bassin qui recueille l'eau de pluie qui emporte le sol et les sédiments des résidus secs, et qui sont déposés et stockés sur un terrain de plus haut niveau ... La conduction de ce ruissellement vers le bassin est effectuée au moyen d'un canal », ont détaillé les responsables dans leur [rapport](#) .

Pendant que les techniciens de Conagua travaillaient, il a de nouveau plu et ils ont été témoins d'un nouveau déversement. Selon les responsables, le canal de conduction n'a pas été en mesure de résister à la quantité supplémentaire d'eau de pluie mélangée aux déchets miniers. En conséquence, le bord du chenal s'est rompu : « Cette eau, avec le ruissellement du sol et les sédiments des résidus secs, est de couleur grisâtre, s'écoulant vers une route qui mène au ruisseau El Coyote, où ce ruissellement arrive et se mélange aux eaux nationales », lit-on dans le [rapport de la](#) Commission de l'eau .

En fin de compte, lorsqu'il y a eu une petite accalmie dans la tempête, le personnel du laboratoire de l'État a prélevé des échantillons « précisément sur le site du canal qui recueille le ruissellement du sol et les sédiments de résidus secs ». Au cours de la même visite, ils ont [prélevé](#) des [échantillons](#) du ruisseau El Coyote.

Les résultats de ces échantillons ont été analysés par deux laboratoires de la Commission nationale de l'eau : le même laboratoire régional du Pacifique Sud qui les a collectés, ainsi que le Laboratoire national de référence pour la gestion de la qualité de l'eau.

Des métaux lourds ont été identifiés. Leur présence dépassait les niveaux autorisés par l'agence nationale mexicaine pour l'environnement. La présence de métaux signifiait également que l'eau ne répondait pas aux critères de qualité du pays pour l'irrigation agricole et l'élevage. Dans le courant d'El Coyote, le fer a dépassé les limites autorisées jusqu'à 1845,8%, l'aluminium de 955,12%, l'argent de 591,2%, le nickel de 173,915% et le plomb de 167%.

Conagua a également affirmé qu'il y avait des « dommages environnementaux » et a averti que l'eau affectée ne devrait pas être utilisée pour l'agriculture et l'élevage. « Comme ces contaminants existent dans le ruisseau, le ruissellement des eaux nationales qui traversent le lit du cours d'eau ne peut pas être utilisé à ces fins » , lit-on dans le [document](#) .

Un tournant s'est produit le 27 novembre 2018, lorsque Conagua a informé Cuzcatlán qu'elle avait ouvert un dossier sur le déversement. Le dossier contenait les résultats des tests des premiers échantillons d'eau recueillis par les techniciens de laboratoire du gouvernement. Dans une déclaration écrite, Conagua a déclaré que, selon ses études, le déversement avait contaminé le ruisseau El Coyote. En conséquence, la régie des eaux a ordonné à l'entreprise de mettre en œuvre trois mesures urgentes. L'entreprise s'est conformée à deux des mesures, ce qui a nécessité des améliorations à ses installations.

Conagua a donné à la société minière l'occasion de mener une nouvelle analyse de la zone touchée, ouvrant ainsi la voie à Fortuna pour présenter de nouvelles données sur la qualité et la contamination de l'eau. La troisième mesure a ordonné à l'entreprise d'évaluer les risques pour la santé et l'environnement de ses résidus et de présenter un plan d'assainissement pour faire face à

ces risques. Conagua a donné à la société minière l'occasion de mener une nouvelle analyse de la zone touchée, ouvrant ainsi la voie à Fortuna pour présenter de nouvelles données sur la qualité et la contamination de l'eau.

L'entreprise a présenté son [programme](#) d'activités pour l'assainissement du ruisseau El Coyote. Le premier élément d'action consistait à prélever de nouveaux échantillons d'eau pour « déterminer l'impact (...) et, si nécessaire, formuler le programme d'assainissement correspondant ». La Commission nationale de l'eau a accepté la proposition de l'entreprise.

Soixante-dix jours après le déversement, un laboratoire engagé par l'entreprise (Laboratorio Ingeniería de Control Ambiental y Saneamiento, SA, de CV) a prélevé de nouveaux échantillons d'eau, qui ont été analysés par des consultants choisis par Cuzcatlán (Nova Consultores Ambientales).

Les nouveaux échantillons d'eau ont été prélevés dans un scénario qui différait nettement du déversement du 8 octobre. Par exemple, il n'y a pas eu d'échantillonnage dans le bassin de ruissellement des eaux pluviales et des résidus où le déversement a commencé, puisque la saison des pluies était déjà terminée et que le bassin ne contenait plus d'eau. Au lieu de cela, les techniciens ont prélevé des échantillons du flux El Coyote. Leurs études ont conclu que les concentrations de métaux lourds se situaient dans les limites admissibles. En somme, le flux n'avait pas été affecté. « Il n'y avait aucune preuve de contamination d'une masse d'eau dans laquelle coulent les eaux nationales », a déclaré la société.

Sur la base de cette conclusion, Conagua a infligé une amende de 42 000 \$ à la société minière de Cuzcatlán pour ne pas avoir empêché le déversement. « C'est dérisoire », a déclaré l'avocate Claudia Gómez Godoy, spécialiste des questions autochtones et des industries extractives. « Ces entreprises gagnent des millions de dollars en une journée ; ils peuvent récupérer [ce montant] en quelques heures. »

Selon la biologiste Martha Patricia Mora Flores, professeure de recherche à l'Institut national polytechnique, les premières études de la Commission nationale de l'eau ont fourni des preuves suffisantes pour conclure que la zone avait été touchée. Par conséquent, les autorités devraient avoir mis en œuvre un plan de restauration d'urgence pour le ruisseau et les communautés affectées, ainsi qu'un plan de suivi de l'évolution de la contamination.

L'histoire se répète

Les communautés touchées ne connaissent toujours pas le véritable résultat du déversement de 2018. Pourtant, les autorités environnementales ont déjà fermé le dossier, comme si elles s'attendaient à ce que les membres de la communauté oublient simplement les impacts négatifs de l'exploitation minière sur leur sol et leur eau. Cela n'a pas été possible. Pas plus tard que le 13 juillet 2020, des habitants de Magdalena Ocotlán ont détecté un nouveau cas de contamination.

Lorsque les bergers de la communauté ont amené leur bétail pour boire l'eau d'un collecteur d'eaux pluviales - situé à moins de 300 mètres des installations de la société minière, sur les rives du ruisseau Santa Rosa - ils ont remarqué que l'eau avait une couleur rougeâtre avec un blanc traînée.

Les bergers ont informé les autorités de leur ville, qui ont déposé une plainte officielle auprès du Bureau du procureur fédéral pour la protection de l'environnement (Profepa). La société minière de Cuzcatlán a immédiatement déclaré qu'il n'y avait pas eu de déversement et décline toute responsabilité.

Les autorités environnementales ont à nouveau mené des études sur l'eau et les sédiments. Deux

mois plus tard, Ernesto Faustino González Vázquez, chef du projet d'impact environnemental de la Commission nationale de l'eau à Magdalena Ocotlán, est venu dans la communauté pour présenter physiquement un résumé des résultats. Cette équipe d'enquête était présente sur le site.

L'échevin des travaux publics de Magdalena Ocotlán, Francisco Rosario Valencia, a demandé à González Vázquez s'il y avait ou non des métaux lourds dans l'approvisionnement en eau de la communauté. Le fonctionnaire a répondu : « Nous mettons ceux qui dépassent les limites en gras (...) il n'y a pas de métaux lourds, l'aluminium est celui qui est au-dessus [de la limite]. »

Lorsqu'on a demandé au fonctionnaire s'il était au courant des effets sur la santé des concentrations élevées d'aluminium, il a répondu : « Je ne suis pas médecin, je sais juste que c'est au-dessus [de la limite]. »

Le rapport technique, auquel cette équipe d'enquête a eu accès, a montré la présence d'aluminium jusqu'à 25 900 pour cent au-dessus des critères écologiques de qualité de l'eau pour la protection de la vie aquatique en eau douce. Le fer a dépassé les mêmes critères de 900% et l'azote ammoniacal de 413,33%. Pendant ce temps, le pourcentage d'oxygène dissous s'est avéré inférieur à la fourchette idéale, « indiquant un manque d'oxygène qui limite l'utilisation [de cette eau] pour la protection de la vie aquatique ».

Le document officiel présenté par la Commission nationale de l'eau exonère la société minière de Cuzcatlán de toute responsabilité en cas de contamination de l'eau, sur la seule base d'une inspection sur place de ses installations : « Avec les données obtenues lors de la visite d'inspection et les échantillons d'eau de six sites (dans le collecteur d'eau), il n'est pas possible d'établir que l'agent responsable de la contamination probable est Minera Cuzcatlán », indique le rapport.

À la date de publication de cet article, le Profepa n'avait pas rendu publics les résultats des études sur les sédiments. Le dossier de l'incident de juillet 2020 reste ouvert. Pourtant, l'histoire se répète. Alors que les autorités environnementales et la société minière prennent des décisions concernant ce dernier épisode de contamination, les membres de la communauté sont à nouveau tenus dans l'ignorance, privés d'informations cruciales concernant leur propre santé et leur territoire.

Cette enquête a été menée pour Avispa Midia, Aristegui Noticias, Pie de Página et CONNECTAS avec le soutien du Centre international des journalistes (ICFJ), dans le cadre de l'Initiative de journalisme d'investigation des Amériques.

Santiago Navarro F.
Renata Bessi

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Santiago Navarro F. et Renata Bessi, extrait d'un texte publié par NACLA, 29 mars 2021

<https://alter.quebec/canada-douteuses-activites-minieres-au-mexique/>

Plateforme altermondialiste est un réseau québécois qui se propose de renforcer la réflexion sur le

néolibéralisme 2.0 et d'esquisser des chemins que pourrait emprunter l'altermondialisme sous ses diverses formes. Notre projet est de participer à la réflexion qui se manifeste dans différents lieux depuis quelque temps sur le renouvellement de l'altermondialisme et de l'internationalisme.

Pour prendre contact avec Plateforme altermondialiste : [plateformealtermondialiste gmail.com](mailto:plateformealtermondialiste@gmail.com)